

pareille dépense. Un viaduc se construit sur cette route, et les cultivateurs ou autres se révoltent contre ce gaspillage de fonds publics. Je ne sais si l'on a adopté la route qui s'étend de Toronto à Brantford ou d'une partie seulement, mais je sais que l'argent que l'on y dépense est perdu.

L'hon. M. REID: Relativement à la dépense dans le comté de Dundas, comme au reste dans tous les comtés où l'on travaille à des chemins, il est hors de doute qu'on ne peut les maintenir en bon état dans le temps que les travaux se poursuivent. Il faut excaver, creuser, ensuite mettre de la roche que l'on recouvre. Avant de pouvoir mettre un chemin en bonne forme, cela prend deux ou trois ans; il en découle qu'une fois les travaux commencés ceux qui y passent ont à souffrir. Tant que le chemin n'est pas fini, il faut de fait prendre une autre route si l'on désire voyager confortablement. Pour ce qui est de la route dont parle l'honorable député, je ne sais si elle a été acceptée ou si une convention a été passée. A moins de connaître la route dont il parle, je ne saurais rien dire.

Avant de commencer les travaux, nous avons dû créer une organisation spéciale, d'abord d'ingénieurs qui inspecteraient les travaux à mesure qu'ils avançaient. Le gouvernement de la province a des ingénieurs à lui, lesquels dirigent ces travaux. La convention est ainsi faite que le gouvernement de la province, celle d'Ontario ou autre, demande des soumissions là où il est possible de donner l'ouvrage à faire à l'entreprise; les travaux s'exécutent sous la surveillance des ingénieurs de la province, et je présume que les gouvernements provinciaux s'efforcent d'en avoir pour la valeur des 60 p. 100 de la dépense. La fonction de nos ingénieurs est de s'assurer qu'un devis sera fait, que les travaux seront conduits selon les termes de la convention relative aux chemins, de voir à ce que la dépense soit juste et raisonnable. Nous avons aussi des comptables qui de fois à autre font un examen des livres du gouvernement de la province d'Ontario, et surveillent de près l'emploi des fonds. Je ne sache point que l'on puisse faire davantage pour nous prémunir contre toute dépense inutile.

M. EULER: En ce qui regarde les routes qui se construisent dans la province d'Ontario, et plus particulièrement dans l'ouest de la province, comme par exemple, celui de Hamilton à Dundas, à Galt et à

[M. Best.]

Kitchener, j'aimerais à savoir si le genre de chemin qui se construit à l'approbation du ministère. Je présume que ce dernier a quelque chose à dire à cet égard, et qu'il ne signerait pas une convention sans avoir acquis la certitude que la route est du caractère voulu.

L'hon. M. REID: Avant que nous signions les conventions, il faut que nos ingénieurs et le personnel approuvent toutes les routes. Nous n'avons fait avec le gouvernement de la province d'Ontario aucune convention relative à la route de Dundas à Kitchener et, par suite, nous ne sommes responsables de rien de ce qui concerne l'établissement de cette route.

M. EULER: Y a-t-il une convention pour la partie qui va de Hamilton à Dundas?

L'hon. M. REID: Oui.

M. EULER: Est-ce que plus au nord le chemin sera de la même sorte?

L'hon. M. REID: C'est ce que je ne saurais dire avant que la convention me soit soumise.

M. EULER: Je ne me connais pas beaucoup en chemins, mais on me dit qu'il existe beaucoup de mécontentement à l'égard de cette section. Il se peut que ce mécontentement soit mal fondé.

M. STEWART (Hamilton): Il y a certain chemin, que l'on m'a dit être la route du comté, laquelle passe au nord de la ville de London. Cette partie de la route allant au nord en partant des limites de la ville est-elle propriété de l'Etat?

L'hon. M. REID: Je crois savoir que c'est une route approuvée par le gouvernement fédéral, et dont celui-ci a omis de payer une certaine partie.

M. STEWART: Je suis passé par là, et réellement c'est là le plus mauvais chemin que j'aie vu depuis nombre d'années. Laissez-moi vous en donner une idée. Les automobiles creusent des ornières de la largeur des pneus, et l'été dernier j'ai compté sept ornières sur une distance d'un mille, en partant du nord de la ville de London. On m'a dit que la route n'était construite que depuis deux mois. Tout l'argent dépensé pour cela a été perdu, jusqu'au dernier sou. Si c'est là le type d'une de ces routes nationales, je crois qu'un comité spécial devrait être institué pour aller s'enquérir sur les lieux si notre argent a été ainsi bien réellement gaspillé. Je crois qu'il l'a été.